

Prédication du dimanche 24 novembre 2024

Jean 18, 28 – 19, 15

Jésus ou Barabbas : Quel royaume pour le Christ ?

Chers frères et sœurs,

Je ne sais pas si tout le monde le sait, parce que ce n'est pas quelque chose que nous abordons souvent mais, ce matin, nous vivons ensemble le dernier dimanche de l'année liturgique, celui qui vient clore le temps ordinaire de l'Église, avant cette période de l'Avent et de Noël que nous aimons beaucoup avec son lot de festivités et de célébrations joyeuses. Alors, il est vrai que ce temps ordinaire, qui commence avec le dimanche de la Pentecôte, ne fait pas rêver. Ordinaire, c'est banal, c'est fade, c'est la routine quoi, c'est le contraire de l'extraordinaire. Et pourtant, ce temps liturgique occupe finalement plus de la moitié de l'année ce qui nous permet vraiment de changer notre cœur en profondeur. En tous cas, c'était le but visé ! Un commentaire rabbinique nous explique d'ailleurs les bienfaits de cet ordinaire : Voici ! « Des sages se sont un jour demandé pourquoi la génération de l'Exode qui avait connu les miracles les plus extraordinaires (les plaies d'Égypte, la mer coupée en deux, l'eau qui jaillit du rocher et la manne qui tombe du ciel) est aussi la génération qui, paradoxalement, est tombée dans l'idolâtrie la plus vulgaire avec l'érection du veau d'or. Après réflexion, les Sages ont alors répondu que les miracles pouvaient provoquer des émotions très fortes, mais qu'ils ne changeaient pas le cœur des humains en profondeur. Ce qui change le cœur de l'humain, ce n'est pas la multiplication d'expériences extraordinaires, mais la méditation quotidienne, ordinaire, de la parole de Dieu. C'est pourquoi il a fallu au peuple de l'Exode quarante années de désert pour devenir un peuple libre. Les sages ont dit que s'il a suffi d'une journée pour faire sortir le peuple d'Égypte, il a fallu quarante ans pour

sortir l'Égypte, c'est-à-dire les catégories de l'esclavage, du cœur des Hébreux ¹». Mais, en sont-ils réellement sortis ? Se sont-ils délivrés de cette idolâtrie, de cette soif de pouvoir, de toute puissance, de cette envie, de ces ténèbres qui empoisonnent l'âme ? Et nous alors ? Où en sommes-nous ?

Alors, c'est en partie, l'objet du texte de ce jour qui nous ramène, justement à cet Exode, à ce moment charnière de l'histoire du peuple juif qui devait marquer sa libération. « Je suis l'ÉTERNEL, ton DIEU, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude² » répète Yahvé régulièrement. Et justement, voilà que dans le texte que nous venons de lire, les Juifs s'appêtent à faire mémoire de cet événement en célébrant Pessah, la Pâque juive.

Nous voici, en effet, au milieu de la nuit qui précède le jour du sacrifice de l'agneau pascal. C'était alors une obligation pour chacun. Venu parfois de loin avec des dizaines de milliers d'autres familles à Jérusalem, chaque foyer préparait, en effet, un agneau qu'elle surveillait avec vigilance plusieurs jours durant, afin que nul accident ne le rende impropre au sacrifice. Les familles plus petites, elles, s'organisaient en groupes pour porter un sacrifice commun, car toute la viande de l'agneau devait être mangée pendant la nuit et il n'en devait rien rester. Ces groupes se comptaient par milliers et, cependant, tous les sacrifices pascals étaient offerts au cours de cet unique après-midi. Afin de procéder au sacrifice, les prêtres étaient alors tenus de se trouver en état de pureté rituelle et donc, de ne pas côtoyer de morts, de lépreux, de femmes ou de païens...

Parmi l'immense foule venue pour l'événement, à Jérusalem, se trouvent étonnement Jésus et ses disciples. Je dis étonnement car ils se savaient menacés par certains Juifs et ils avaient même déjà échappé plusieurs fois à la lapidation, ils savaient donc qu'il était particulièrement dangereux de se montrer dans la capitale religieuse. Jésus arrive

1 <https://regardsprotestants.com/dossier/article/le-temps-ordinaire-entre-pentecote-et-lavent>

2 Deutéronome 5, 6.

alors tout droit de Béthanie, où il s'était rendu pour partager un dîner avec Marthe, Marie et son ami Lazare qu'il avait ressuscité d'entre les morts. Cette affaire avait d'ailleurs fait grand bruit parmi la foule et constitue un véritable point de basculement pour les grands-prêtres et les pharisiens qui décident de le faire officiellement condamner à mort. C'est ainsi, paradoxalement, parce qu'il a redonné la vie à son ami que Jésus va être condamné à mourir. Arrêté, comme il fallait s'y attendre, de l'autre côté de l'oued du Cédron, Jésus est alors emmené au milieu de la nuit devant Hanne, l'ancien grand-prêtre, le chef du Sanhédrin puis devant son gendre Caïphe, son successeur, ce même Caïphe qui avait donné aux Juifs le conseil suivant : « il est préférable qu'un seul homme meure³ plutôt que la Nation toute entière ».

Les chefs religieux, on le voit ici, agissent dans l'ombre, au milieu de la nuit, après avoir comploté contre Jésus en secret. Lui, au contraire, parle ouvertement : « j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, là où tous les Juifs se rassemblent et je n'ai rien dit en secret⁴ ». Mais le jugement a déjà été rendu, sans autre forme de procès : Jésus doit mourir. La Judée étant alors sous domination de l'Empire romain, voici qu'il est amené chez Pilate, le préfet chargé d'assurer l'ordre pendant la fête pascale.

C'était alors le matin... *Proï* en grec, l'aurore, le moment où justement, la nuit va céder devant la lumière. Les Juifs présents sur les lieux ne rentrent pas dans le prétoire de Pilate car ils ne veulent pas se souiller avant le sacrifice de l'agneau pascal et c'est donc le préfet romain qui va, dans un mouvement un peu ridicule, faire les allers et venus entre l'extérieur où se trouvent les chefs religieux, (le lieu de l'accusation) et l'intérieur où se trouve Jésus, et qui se trouvera être le lieu de la Révélation. Les Juifs restent donc à l'extérieur de la Révélation, faisant écho au chapitre 3 de Jean qui dit « que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises ».

3 Jean, 18, 14.

4 Jean, 18, 20.

Leurs œuvres sont mauvaises mais c'est pourtant Jésus qui est accusé par trois fois : **tout d'abord**, les Juifs l'accusent d'être un malfaiteur, un homme qui fait mal, qui fait le mal, un nuisible...

Ensuite, il est accusé de se prétendre Roi des Juifs. C'est une accusation grave pour un Romain car il ne peut y avoir qu'un seul Chef dans l'Empire et ce n'est pas un Juif mais comme Pilate n'est pas convaincu, Jésus va **finalement** être accusé de se prendre pour le fils de Dieu, c'est-à-dire pour Dieu lui-même ce qui constituait un blasphème, un crime extrêmement grave. Mais plus les Juifs exagèrent leurs accusations, plus ils se montrent virulents à l'égard de Jésus et plus ils sombrent, plus ils s'éloignent de Dieu et de la Justice. Plus ils permettent à Jésus, par l'intermédiaire d'un païen, d'être glorifié.

Dans ce récit, Pilate devient donc finalement l'agent de la Providence divine. Il comprend bien que Jésus est innocent, qu'il n'a rien à faire dans ce prétoire et essaie, par trois fois, tant bien que mal de lui sauver la vie : « Moi, dit-il, je ne trouve aucun motif de condamnation en lui ⁵ ». Alors, il tente le tout pour le tout et propose aux Juifs, comme il en était coutume, de relâcher un prisonnier pour la Pâque et pourquoi pas ce Jésus justement ! Les Juifs refusent bien évidemment car ce qu'ils veulent avant tout, c'est la mort de Jésus et ils préfèrent sauver un certain Barabbas qui était un brigand, un *lestes* en grec, c'est à dire un pilleur, un de ces malfaiteurs qui prenait les armes pour mener des insurrections, un zélote, un homme qui remettait directement en question l'ordre romain et donc, Pilate.

Je ne sais pas si certains d'entre vous connaissent le prénom de Barabbas... On le trouve dans certains manuscrits de l'Évangile de Matthieu... C'était Jésus ! Jésus Barabba ! Et Bar Abba, en hébreu, cela signifie le fils du Père... Abba, papa, c'est ainsi que Jésus nomme Dieu, notre Père qui est aux Cieux... On a donc d'un côté, Jésus, le fils du Père et de l'autre Jésus, le fils du Père. Lequel des deux incarne la

5 Jean, 18, 38.

mission à mener ? Lequel des deux fait la volonté de Son père ? Celui qui prône une royauté combattante, violente visant à asseoir un pouvoir temporel ou celui qui souhaite instaurer un royaume spirituel, intérieur, visant à transformer le coeur de l'humanité ? Nous sommes face, ici, à deux Jésus, deux fils du Père, deux conceptions opposées de la mission à mener sur Terre. C'est justement cela qu'explique Jésus à Pilate lorsqu'il se défend d'être le Roi des Juifs, comme lui l'entendait alors. « Ma royauté n'est pas de ce monde, dit-il. Si ma royauté était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs⁶ ». **Mais alors, de quelle royauté est-t-il ?**

Pas d'une royauté politique au sens où nous l'entendons généralement. Jésus ne revendique pas le pouvoir temporel, contrairement à Barabbas et aux Chefs religieux, un pouvoir synonyme de gloire et de conquêtes militaires, comme les Anciens l'envisageaient à l'époque du Roi David par exemple. Non, la vision de Jésus est nouvelle et tout à fait déconcertante : sa royauté à lui réside dans **sa mission qui est de vivre dans le monde pour témoigner de la Vérité**. Alors oui, ok, c'est bien beau mais c'est quoi la vérité ? lui répond Pilate, un brin désabusé. La vérité est subjective, relative pense le Romain qui réfléchit comme un Grec, en terme de notion philosophique alors que Jésus, lui, pense comme un Juif. Pour lui, la vérité n'est pas un savoir à viser, une notion lointaine flottant dans le Monde des Idées mais bien plutôt un processus, un dialogue, un échange entre celui qui parle et celui qui écoute, un dialogue qui va le mettre en marche, qui s'inscrit dans une éthique. La vérité, c'est la fidélité à la Parole divine, à la Volonté originelle du Père, pas aux rituels figés qui ressemblent à la mort. Finalement, Caïphe avait tort : la Nation toute entière, comme il l'entend, est déjà morte et c'est la vie qu'il s'apprête elle-même qu'il s'apprête à assassiner... Comme Jésus l'a déjà dit, il ne s'agit pas ici de remettre en cause la Torah mais d'en expliciter les fondements, les raisons d'être, de lui être davantage fidèle : « Vous avez appris que..... Mais moi, je vous dit » dit Jésus.

6 Jean, 18, 36.

Pilate ne comprend pas ce que lui dit Jésus. Dans une volonté de l'humilier, ses soldats le parent de tous les éléments d'un vrai sacre royal : une couronne, un manteau pourpre et même la claque, la colée qui scellait la cérémonie de l'adoubement. Et le présente à la foule : « Voici l'homme » dit-il. Le mot utilisé en grec ne signifie pas « voici le gars » mais « voici l'humain », voici le prototype de l'humanité, l'homme comme il devrait être s'il était fidèle à la volonté divine, le nouvel Adam, le Verbe fait chair. Ainsi, Jean opère ici un complet renversement des perspectives : c'est Jésus, accusé, maltraité, humilié qui, pourtant, est ici glorifié, montré comme le roi lumineux d'un monde nouveau, délivré de la violence et fidèle à la volonté de son Père tandis que les Juifs qui détiennent le pouvoir politique et religieux, temporel, qui sont les garants de la Torah, apparaissent de plus en plus prisonniers, esclaves de leurs certitudes erronées.

La fin du texte est terrible : c'est le coup de grâce, si je peux me permettre ce jeu de mot. Voilà que les Juifs accusent Jésus de blasphème. Eux qui sont esclaves de leur volonté de puissance, qui idolâtrèrent les rites et le pouvoir, accusent Jésus de se prendre pour Dieu. A la sixième heure, dit le texte, c'est-à-dire à l'heure où commence habituellement le sacrifice de l'agneau pascal, les Juifs choisissent Pharaon plutôt que Moïse en reconnaissant (c'est fou!) César comme leur seul Roi et livrent Jésus afin qu'il soit crucifié. Il pourra dès lors incarner l'agneau qui ôte le péché du monde, non pas en le supprimant mais en nous apprenant comment nous pouvons, nous aussi, rendre témoignage à la vérité en répondant à la violence **sans** la violence.

Seigneur,

Comme Jésus, l'homme a la conscience d'être Dieu

Et il a raison puisque Dieu est en lui⁷.

Niché dans son coeur, le royaume des cieux le pétrit,

Le transforme et le met en marche.

7 Tolstoï.

Il ne s'inscrit pas dans une fidélité qui serait conformité au monde
Mais qui le transforme et lui permet « de revêtir l'homme nouveau,
Créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité ⁸».
Pussions-nous, à notre tour, rendre témoignage au Christ
en mettant de la lumière et de la paix, l'autre nom de Dieu, dans nos vies !
Amen

8 Ephésiens, 4, 23.